



pour une culture de non-violence et de paix

L'Assemblée générale de l'ONU a adopté, le 10 novembre 1998, une «**Décennie internationale de la Promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au service des enfants du monde**» à la suite d'un Appel signé par tous les Prix Nobel de la paix.

Pourquoi cette Décennie ?

«L'objectif de cette Décennie est de promouvoir vigoureusement la transformation de notre culture de violence en une culture de non-violence et de paix pour que les enfants du monde puissent développer toutes leurs potentialités et vivre en harmonie avec leur environnement familial, social et naturel.

Les acteurs principaux de cette lutte pour plus d'humanité sont **les enfants et les adolescents eux-mêmes** en partenariat avec les femmes et les hommes, les associations, les ONG, les communautés religieuses et les institutions gouvernementales et internationales qui, adhérant à l'éthique et aux méthodes de la non-violence, voudront se mettre au service de cette promotion de la culture de la non-violence et de la paix.

La Décennie appuie et suscite, dans les diverses régions du monde, des initiatives qui font naître cette **nouvelle culture** dans tous les domaines de la vie et en particulier dans ceux de l'**éducation** (famille, école, organismes de jeunesse etc.), des media et de la vie intellectuelle, de la vie spirituelle (traditions, religions), des arts, des sciences et de la technologie, de la vie sociale, économique et de l'environnement. La Décennie veut promouvoir la démocratie, la justice, le respect des Droits humains, l'égalité des sexes et des groupes ethniques, le désarmement, l'objection de conscience, la prévention de la guerre et la résolution non-violente des conflits.

Face à l'héritage lourd et dévastateur des violences et des guerres du vingtième siècle qui pèse sur les enfants et sur l'humanité entière, la Décennie offre une chance unique de transformer l'étroit sentier de la non-violence, qui a été ouvert dans notre monde par des pionniers, en une large route, pour diminuer la souffrance des enfants du monde et leur permettre de s'épanouir plus librement.»

(Texte de la *Coordination française pour la Décennie*)

Voici des propositions, des pistes de réflexion et d'action (rubrique ouverte dans ce numéro et se poursuivant dans les livraisons à venir) :

Des moyens pour une culture de Paix et de non-violence

1. Vivre les conflits

Ne nous méprenons pas : il ne s'agit **pas de protéger** les enfants contre la dureté de la vie, les conflits, les bagarres, la violence dans le monde, en se disant que «*c'est trop dur pour eux*». N'élevons pas les enfants dans du coton...

Il s'agit au contraire de leur donner la force

- de voir les conflits
- de les affronter
- de les vivre
- pour leur trouver une issue positive.

Si nous les faisons vivre dans un monde sans conflits,
ou si nous réglons les conflits à leur place,
ils ne risquent pas d'apprendre.

Exemple :

deux enfants se disputent le même camion jaune...

Je peux
(adulte
interventionniste)

- donner une claque à l'un ou à l'autre
- ou aux deux
- punir les deux
- prendre parti, juger aussitôt sans qu'ils le demandent
- confisquer l'objet
- l'attribuer à l'un ou à l'autre
- le répartir
- poser, en amont, des règles de vie :
chacun ses jouets, chacun son espace, ou son moment...

J'étouffe le conflit
par la violence

ou avec mon autorité d'adulte

... en trouvant moi-même une solution :
c'est la mienne, non la leur.

D'une certaine façon, je fais jouer la loi du plus fort : c'est moi ! Le conflit n'est pas réglé : c'est à eux de le régler.

Ces modèles d'action, se transposent sur le plan international !

Je peux aussi
(adulte non-
interventionniste)

- ne pas m'en occuper
- les mettre dehors avec leur conflit

Je risque de les laisser choisir eux-mêmes la loi du plus fort.

Mais je peux intervenir pour **accompagner** et **soutenir** la gestion du conflit.

Je peux, par exemple :

- **Parler, et surtout écouter**, pour comprendre les enjeux, mais surtout pour les faire dire (peut-être le petit veut-il jouer avec le camion jaune pour faire comme le grand, pour être comme le grand ! peut-être l'autre a-t-il peur de la casse, parce que d'autre chose a été cassée ! peut-être est-ce l'expression d'une rancœur,...). En général, les enjeux dits ouvertement, ça se calme un peu. Au moins, on sait où on est.

- **Proposer diverses solutions** : «on pourrait...», «serais-tu d'accord pour... et toi ... ?»

- **Poser des règles d'éthique générale**, rappeler les valeurs (on ne s'entretue pas pour un camion jaune, on partage, ...) et laisser trouver une solution dans ce cadre.

C'est une façon d'introduire

- à la négociation (où ils discutent)
- à la médiation (où ils trouvent eux-mêmes, grâce à nous)

Il faut aussi ne pas oublier que :

- les solutions autoritaires ont une efficacité **immédiate** (eh oui !)
- les solutions négociées ont une efficacité à **long terme**.

(et c'est le long terme qui est payant en éducation.)

Des convergences avec la Pédagogie Freinet

Ce qui précède a une portée générale et peut s'adresser à tout adulte, parent, enseignant, éducateur.

Dans la perspective de la classe, on voit la portée irremplaçable du «**Conseil**» dans la gestion des conflits : le Conseil est le lieu pour **dire** le conflit, l'éclaircir ; lieu de recherche et de **propositions** de solutions ; lieu de rappel des règles existantes, lieu d'élaboration et de formulation des règles, lieu de formulation des valeurs.

Dans ce lieu, l'adulte n'est ni un gendarme ni même un arbitre ou un juge ; mais il a une pleine responsabilité d'accompagnement, un rôle de «garde-fou» aussi : il est le garant du respect des valeurs de fond, celles qui font grandir...